

sidérurgiques; elle fut adoptée à l'unanimité, mais ne semble pas avoir apporté les fruits escomptés.²⁹⁾

Le 13. 6. 1905 les députés socialistes virent leur nombre porté à sept, grâce à l'élection, au canton de Luxembourg, de Luc Housse et J.P. Probst.

En constatant la superbe avec laquelle le docteur Welter traitait la Chambre et ses membres*), on a l'impression que ce succès électoral lui avait porté à la tête.

Quelques années plus tard, on reprocha aux députés et journalistes de la Droite d'avoir vu en Welter le «Block-Tyrann»; mais oubliait-on que déjà à l'époque qui nous occupe, le pondéré Joseph Brincour, non seulement s'offusqua des manières de Michel Welter mais lui reprocha aussi de jouer au dictateur, de terroriser la Chambre et de se considérer comme une espèce de pape, qui, en toutes choses, tenait à avoir le dernier mot.³⁰⁾

En présence de Paul Eyschen, Welter ne mâchait pas ses mots. Au cours de la discussion portant sur la suppression des économats patronaux il titula le Ministre d'Etat de «dévoué serviteur de l'usine de Dudelange.» Le président faisant fonction, Joseph Brincour, ayant en vain sommé Welter de retirer cette expression, se vit forcé de lever la séance^{30bis)}. Six jours plus tard le chef socialiste traita Eyschen de «comédien». Cette fois-ci il répondit au moins aux instances du président... en consentant à muer le terme désobligeant en «acteur». Le 21.6.1907 Welter reprocha à Eyschen d'avoir, en séance du 14. 2. 1890, «contribué pour une grande part à précipiter la fin d'Emmanuel Servais, ce grand patriote.» Pour ce qui concerne les circonstances des deux dernières de ces attaques, le lecteur voudra se référer à la biographie que nous avons consacrée au Ministre d'Etat au fasc. V, pp. 100 et 106.

Nous verrons plus loin que de temps à autre Welter s'efforcera aussi de considérer Eyschen avec plus de mansuétude. A ce propos il y a lieu de relever ce qu'il dit un jour à Léon Metzler: «Eyschen s'y connaît à dégager l'essence des problèmes et à en exposer les données avec clarté.»^{30ter)}

Nous venons de citer à deux reprises le «Escher Journal» dirigé par Michel Welter, ce qui nous amène à dire un mot de l'activité journalistique du «docteur rouge.»

*) Dans son ouvrage «Schulfrage und Verfassungskrise in Luxembg», (Freiburg 1916, p. 66 H. Gruber S.J., comme on le pense bien, n'a pas manqué de reproduire toute une série d'épithètes dont Michel Welter gratifia ses collègues de la Chambre.